

CHAPITRE 2 : Totale impuissance

Deux jours s'étaient écoulés depuis les derniers événements. Je continuais ma traversée des Plaines de Gore, me dirigeant plus à l'Est. Cette fois-ci, j'étais accompagné d'une créature imposante marchant à mes côtés. Peu de temps après être sorti du village d'Agoride, mon partenaire Hayate m'avait rejoint pour continuer notre périple. Il s'agissait d'un loup géant, une race de créature sensée avoir disparu de la surface d'Alcyone depuis plus d'un millénaire. Celui-ci mesurait environ un mètre cinquante de hauteur. L'extérieur de sa fourrure se composait d'un dégradé de gris, la crête qui longe le haut de son corps était quasiment noire tandis que l'intérieur de sa fourrure virait au blanc comme de la neige. L'iris de ses yeux était caractéristique de son statut de mâle alpha. En effet, il existe une hiérarchie au sein de l'espèce et étrangement, il est simple d'identifier le rang d'un loup géant par la couleur de ses yeux. Il y a les bêta qui sont les leaders de leur meute respective, reconnaissables à leur yeux rouges tels des rubis. Le mâle alpha quant à lui possède une teinte unique couleur saphir, son rôle est de régir l'espèce dans sa totalité. À ma connaissance, il existe au moins une autre couleur de prunelles, à savoir le jaune semblable au quartz qui désigne l'oméga, soit l'égal du mâle alpha ou son frère spirituel.

Quatre ans plus tôt, alors que j'étais à l'article de la mort, un homme a usé de ses pouvoirs pour accomplir le « Rituel de l'Esprit » dans le but de me soigner. Ce processus est normalement utilisé sur un membre de la race humaine afin de

lui permettre de pactiser avec un Esprit, faisant de cet individu un « bestial ». Ce terme a autrefois été choisi car l'Esprit avec lequel l'humain contracte appartient systématiquement à une race animale. Les Esprits ne sont autres que d'anciens êtres qui possédaient de grands pouvoirs de leur vivant. Ils se répartissent en deux catégories bien distinctes, à savoir les Esprits bienveillants et les Esprits maléfiques. Lorsqu'un humain pactise avec un Esprit, il acquiert des aptitudes caractéristiques de la race de son nouvel hôte jusqu'à avoir la possibilité de se métamorphoser partiellement ou totalement lorsqu'il maîtrise la « bestialisation ». Rares sont ceux qui peuvent se transformer intégralement, ces derniers atteignent un niveau de puissance bien au-delà à la moyenne. Les Esprits maléfiques sont encore bien plus rares, et lorsqu'un individu en est victime, il devient prisonnier d'une malédiction dont il ne peut pas se défaire. Les nuits de pleine lune, ces humains se transforment en totalité, acquièrent un pouvoir destructeur mais se retrouvent également dépourvus de toute conscience, faisant d'eux des monstres dévastant tout sur leur passage.

Quand je repense au Rituel de l'Esprit, je ne peux m'empêcher de me demander comment le vieil homme a pu me sauver. Ce rite n'est normalement compatible qu'avec les hommes et femmes de la race humaine, et pourtant, alors que j'appartiens à une autre race, il se trouve que j'ai pu pactiser avec un Esprit de la race des loups géants et survivre. Après quatre longues années passées auprès de la meute des loups géants, Hayate m'a désigné comme étant son égal, faisant de moi l'oméga.

– Nous pouvons déjà voir la bourgade de Gorja d'où nous sommes.

Les mots de mon compagnon quadrupède m'extirpèrent de mes pensées. En regardant au loin, je constatais que notre destination était plus que visible. Alors que des champs de fleurs s'étendaient devant nous, le sentier se faufilant au sein de ces espaces fleuris semblait bien vide pour un milieu où l'agriculture est abondante et constitue l'activité principale de la région. Gorja étant la capitale régionale, il aurait été normal de voir circuler des personnes travaillant dans les champs environnants d'autant plus que l'aube venait tout juste de se lever, c'est normalement l'heure à laquelle partent travailler les agriculteurs.

– Etrangement, il n'y a personne... Ne prenons pas de risques, cette fois-ci encore, j'irai seul Hayate. Ta présence risquerait d'apeurer les habitants de la ville.

A peine mes mots prononcés, mon ami s'éloignait et disparut rapidement de mon champ de vision. Il ne me fallut ensuite que quelques minutes pour atteindre la ville qui se cachait derrière une palissade circulaire d'une hauteur d'à peu près deux fois ma taille, laissant apparaître les bâtiments les plus hauts. En m'approchant, je constatais que le bois clair qui composait la clôture de la ville était parsemé de trous en forme de fleurs, laissant la lueur du soleil pénétrer à l'intérieur. L'ornement représenté n'était autre que le lys de Gore, une fleur dont les propriétés curatives ont fait le succès de cette région et de sa capitale. Les plus grands remèdes contiennent en majorité des effluves ou de l'essence de lys de Gore. C'est d'ailleurs ce même lys qui compose ces gigantesques champs qui entourent la bourgade.

Je passais finalement sous une arche en bois affichant « GORIA », unique point de passage pour entrer et sortir de la ville. Située dans une région assez reculée, je n'étais pas étonné de constater qu'aucune milice ne gardait l'entrée.

Le silence qui régnait quelques instants plus tôt se brisa pour laisser place au brouhaha du spectacle qui se tenait devant moi. Un marché se tenait là, directement à l'entrée de la bourgade et s'étendait à plusieurs dizaines de mètres au loin, peut-être même plusieurs centaines. Il m'était difficile de voir aussi loin en dépit de mes aptitudes sensorielles car la foule obstruait mon champ de vision, d'autant plus que ma capuche m'empêchait d'élever mon regard. De part et d'autre de cette grande rue s'élevaient des bâtiments toujours en bois et tous différents les uns des autres, un des charmes de cette ville également réputée pour cette architecture unique. Les enseignes dont ils étaient ornés indiquaient différents types de commerces ou d'auberges, cette rue était vraisemblablement dédiée aux activités commerciales en tout genre. Je pouvais entrevoir d'autres bâtisses en bois plus petites derrières ces boutiques, longeant des rues plus étroites mais suffisamment larges pour laisser la lumière s'y infiltrer, des habitations de luxe ai-je songé en constatant la découpe soignée et décorée du bois les composant. Cette vision était assez différente de celle qui s'était présentée quelques minutes plus tôt avant que je n'atteigne la ville. Vue de l'extérieur, les bâtiments me semblaient plus étroitement serrés, plus grands et moins luxueux. Ces quartiers alentours devaient être destinés aux habitants et commerçants plus modestes et infortunés.

Je me faufilais au milieu de la foule et ne voulant pas attirer l'attention, j'usais de mon énergie pour camoufler ma présence. Cette capacité permet à n'importe qui de se fondre dans la masse sans que personne n'y prête attention. Alors que j'avancais de manière linéaire, les personnes croisant ma route s'écartaient inconsciemment sans se rendre compte de quoi que ce soit.

D'un seul coup, je m'arrêtais net en voyant une silhouette de petite taille avancer avec un pas rapide droit vers moi. Je fus surpris de constater que la foule ne remarquait pas non plus sa présence. La jeune fille qui s'approchait rapidement se heurta contre mon torse et trébucha en arrière. L'expression de son visage me glaça le sang. L'effroi. Pour une raison que j'ignore, je reconnus dans son regard une peur indéfectible de la mort. D'un geste rapide, je la rattrapais par la main tandis que son bras droit serrait un sac rempli de légumes contre son ventre. La peur laissa place à la stupeur, puis elle soupira comme si elle avait échappé à la mort. Je brisais alors le court silence qui s'en suivit.

– Tu vas bien ?

– Oui, merci de m'avoir rattrapée. Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé, je marchais et d'un seul coup, j'ai foncé dans quelque chose, ou quelqu'un.

– Ce quelqu'un, c'était moi.

– Vraiment ?

Elle semblait totalement surprise. Évidemment, elle ne m'avait certainement pas remarqué à cause de ma capacité à me camoufler. Elle reprit rapidement ses esprits et son visage adopta une forme plus solennelle.

– Je vous prie de m'excuser, je ne vous avais pas vu.

– Ce n'est rien, il est difficile de marcher au milieu d'une telle foule. Et puis, tu semblais beaucoup plus déterminée à protéger le contenu de ce sac qu'à regarder où tu te dirigeais. Le vol est-il récurrent par ici ?

– Oui, j'ai beau me faire toute petite, il faut rester vigilant. Une fille toute menue comme moi ne pourrait rien faire dans une telle situation.

– Et où allais-tu comme ça ?

– Je rentrais chez moi.

Notre dialogue semblait des plus naturels. Je n'hésitais pas pour lui proposer de l'accompagner jusqu'à chez elle afin de m'assurer qu'elle soit en sécurité.

– Laisse-moi t'accompagner, tu n'as rien à craindre à rester près de moi.

Elle hésita une seconde puis hocha de la tête en acceptant ma proposition. Je fis demi-tour avec elle et nous nous dirigeâmes ensuite vers une des ruelles que j'avais vue auparavant. J'avais eu le temps d'observer son visage, sa silhouette et ses vêtements. Elle portait une tenue légère un peu abîmée, le genre de tenue que portent les agriculteurs. Des vêtements simples qui ne gênent pas les mouvements mais qui s'effilochent facilement si on ne fait pas attention. A l'inverse, ses chaussures paraissaient de meilleure qualité ce qui devait rendre la marche bien plus confortable qu'à l'accoutumée. L'odeur qui se dégageait de ses cheveux châtain laissait transparaître une hygiène soignée, d'ailleurs, la peau de son visage était très claire et propre. Sa chevelure détachée lui arrivait à peine au dessus des épaules. Ce contraste assez surprenant ne devait pas être anodin. Cette jeune fille dont je ne connaissais même pas le prénom était naturellement dotée d'une capacité à se fondre dans la masse. Tous ces éléments mis bout à bout attisaient ma curiosité. J'en apprendrais certainement plus dans peu de temps.

– Au fait, comment vous vous appelez Monsieur ?

– Kinsuke. Et inutile d'être aussi formelle avec moi, je n'ai que dix-neuf ans, tu ne dois pas être beaucoup plus jeune que moi.

– J'ai douze ans ! Je m'appelle Natsumi.

– C'est un joli prénom.

– Merci, me répondit-elle un sourire aux lèvres. Comment dois-je m'adresser à vous ? Enfin, toi.

– Je n'ai pas de préférence, à toi de choisir.

– Kinsuke... Kin... onii-chan ?

Je m'arrêtais brusquement, plongé dans mes souvenirs. « Kin onii-chan », je me souviens encore de cette époque où on m'appelait comme ça. Les traditions linguistiques veulent que nous nous adressions à autrui en utilisant une forme. S'adresser à quelqu'un seulement par son prénom indique une forme d'égalité d'un point de vu social. Abréger un prénom revient à y ajouter une forme de proximité avec la personne. Enfin, dans le cas présent, « onii-chan » désigne affectueusement un grand frère aussi bien au sens propre qu'au sens figuré. Natsumi reprit la parole constatant la surprise sous ma capuche.

– Pardon, c'était peut-être trop irrespectueux...

– Non, ne t'inquiète pas, ça me va.

Nous reprîmes notre chemin, jusqu'à nous enfoncer dans l'ombre d'une rue située en périphérie de la bourgade. Nous arrêtâmes finalement notre marche devant une porte cachée dans une ruelle encore plus étroite.

– Nous sommes arrivés. Est-ce que tu veux entrer ? J'aimerais te présenter à ma maman et te remercier de m'avoir raccompagnée.

– J'accepte ta proposition.

Nous entrions dans l'habitation. En retirant ma capuche, je remarquais rapidement la présence d'une femme assise à une table dans ce qui semblait être la cuisine. Bien que l'endroit paraissait petit, il y avait suffisamment de place pour permettre à une petite famille d'y vivre convenablement. La femme se leva aussitôt et se précipita vers Natsumi, retenant difficilement ses larmes.

– Où étais-tu passée ! Je me suis fait un sang d'encre !

– Pardon Maman, comme tu peux le voir, je suis bien rentrée.

La mère prit sa fille dans ses bras, elle était rassurée. Toutefois, sa réaction confirmait mon inquiétude. Entre l'aspect de Natsumi, sa réaction plus tôt lorsqu'elle a trébuché et cette mère si inquiète pour son enfant alors que Gorio est une ville paisible par habitude, le décalage était trop grand pour se dire que tout allait bien. La femme qui devait être tout juste trentenaire leva les yeux vers moi.

– Bonjour Madame, j'ai croisé Natsumi un peu plus tôt au marché, j'ai cru bon de la raccompagner chez elle.

Natsumi me présenta à sa mère, cette dernière s'appelait Mia. Elle lui expliqua les circonstances de notre rencontre. A peine eut-elle le temps de lui dire qu'elle avait trébuché que sa mère auscultait les mains, les bras, les jambes et le visage de sa fille.

– Tout va bien Maman. Je ne suis pas tombée, Kin onii-chan m'a rattrapée avant que je ne tombe au sol.

Mia se tourna aussitôt vers moi. Toujours les genoux au sol pendant qu'elle examinait le corps de Natsumi, elle attrapa ma main droite de manière solennelle.

– Merci infiniment Kinsuke-san.

Le suffixe « san » ici représente une forme de respect basique utilisée couramment pour désigner « monsieur » ou « madame ».

– Je n'ai rien fait de spécial Mia-san. Inutile d'être aussi solennelle, je vous en prie, relevez-vous.

Quelques minutes passèrent. Nous nous assîmes à la table de la cuisine pendant que Natsumi me servait un verre d'eau. Mia faisait l'inventaire des emplettes et semblait se préparer à cuisiner. Natsumi se retira finalement et s'absenta suffisamment longtemps pour me permettre de discuter avec sa mère.

– Dites-moi Mia-san, cela peut paraître indiscret, mais je ne peux m’empêcher de me dire que votre inquiétude était disproportionnée. Puis-je vous demander pourquoi ?

– C’est assez difficile à expliquer. Je ne saurais par où commencer.

– Allez à l’essentiel, je vous poserai des questions plus précises si besoin est.

– D’accord, répondit-elle. Elle s’interrompit quelques secondes avant de poursuivre. Ma fille a une maladie incurable, une maladie inconnue qui a pour effet de la mettre en danger dans n’importe quelle situation.

– C’est à dire ?

– S’il lui arrivait de se blesser, la plaie se mettrait à saigner abondamment sans s’arrêter. Même une égratignure peut lui être fatale.

– Vous voulez dire que son système immunitaire n’arrive pas à stopper l’hémorragie et qu’elle aurait tendance à se vider de son sang ?

– C’est exactement cela. Vous semblez en savoir un peu sur le domaine médical.

– J’ai quelques notions. Si son corps ne réagit pas correctement, j’imagine qu’un soin traditionnel ne fonctionne pas ?

– En effet, appliquer une solution anesthésiante ou compresser la plaie n’y change rien.

– Et qu’en est-il de la magie ?

– Le constat est le même. D’après les médecins et les guérisseurs que j’ai consultés, la médecine traditionnelle ne permet que de refermer une plaie pour lui laisser le temps de cicatriser, chose qui est donc impossible dans cette situation. Quant à la magie, on m’a expliqué que de nouvelles cellules

étaient créées pour compenser les cellules naturelles de l'organisme. La plaie se referme, mais elle éclate immédiatement.

– Elle éclate ? Mais alors, cela signifie que...

– Les cellules créées par la magie sont détruites par celles de son organisme, rendant la magie totalement inefficace.

– Pour qu'une telle maladie surpasse le pouvoir de la magie, c'est qu'elle doit être ancrée dans les gènes, directement dans l'ADN. C'est donc une maladie héréditaire.

– Vous avez tout compris, elle tient ça de mon mari.

– Et, où est-il ?

– Parti... avant même qu'elle ne vienne au monde.

– Je suis désolé... Quel âge avait-il ?

– Vingt ans.

– Une blessure comme ce que vous m'avez décrit ?

– Pas exactement. Comme vous l'avez compris, la maladie agit au niveau cellulaire. Une blessure peut entraîner une mort prématurée. Mais les cellules sont également affectées plus en profondeur. Elles s'auto-détruisent plus rapidement qu'elles ne se forment.

– Excepté pour un enfant ou un adolescent, ai-je raison ?

– Oui, la croissance et la puberté permettent de produire plus de cellules jusqu'à une certaine limite.

– Qu'en était-il pour les ancêtres de votre mari ?

– Il en a été de même. Vingt-quatre ans tout au plus. Beaucoup d'autres ont même péri bien avant.

– Sachant cela, la lignée a perduré ?

– Il a toujours été coutume de garder espoir. Même si les hommes sont les seuls à survivre assez longtemps pour avoir un enfant.

– Attendez, cela veut dire que Natsumi...

– Les médecins et guérisseurs lui donnent une dernière année à vivre...

– Elle est tout juste adolescente !

– Mais elle est déficiente. Elle est plus faible que la moyenne...

Alors qu'il lui était de plus en plus difficile de retenir ses larmes, Mia éclata en sanglots. Quoi de plus normal pour une mère préparée à perdre son unique enfant. J'avais réussi à faire une synthèse rapide des informations qu'elle m'avait données. D'ailleurs, il me semble me souvenir d'un ouvrage que j'ai lu deux ans plus tôt. Il y était décrit une forme de maladie se rapprochant de celle qui m'a été décrite à l'instant. Cette maladie serait apparue suite à une malédiction lancée par une puissante Liche appartenant à l'armée des Démons d'antan. Cette Liche se serait inspirée d'une maladie disparue il y a de cela deux millénaires qui portait le nom de SIDA, alias le syndrome d'immunodéficience acquise. Pour résumer grossièrement et simplement, il s'agit d'une déficience immunitaire connue autrefois comme étant incurable. Mêlée à la nécromancie de la Liche, il semble évident qu'aucune médecine traditionnelle ou magie actuelle ne soit en mesure de combattre un tel fléau. Toutefois, j'ai moi-même toujours eu espoir de me convaincre qu'à tout problème, il existe une solution.

– Mia-san, même si j' imagine que vous avez déjà tout tenté, j'aimerais pouvoir vous apporter mon expertise.

– Vous voulez dire, quelque chose qui diffère de la médecine ou de la magie ?

– Oui et non. Disons que je connais des méthodes qui sortent de l'ordinaire. Jusqu'à maintenant, comment ont été réalisées les analyses par les médecins et les guérisseurs ?

– Ils se servaient de cheveux trouvés sur les vêtements de Natsumi.

– A aucun moment ils n’ont fait d’analyse sanguine ou cellulaire immédiate ?

– Sanguine non, parce que le risque est trop grand. Et, qu’entendez-vous par immédiate ?

– Un cheveu retrouvé sur un vêtement peut contenir des cellules mortes. Retirer un cheveu directement sur sa tête permettrait d’effectuer une analyse dite immédiate.

– Mais là aussi il y a un risque de saignement.

– Il suffit de couper le cheveu au plus proche de la racine pour pouvoir disposer de cellules vivantes. Et avec une bonne maîtrise de la magie, on peut extraire de l’essence sanguine de la racine du cheveu. Cette essence contiendra des informations identiques au sang de Natsumi.

– Un tel magicien doit proposer des services bien trop onéreux...

– Nul besoin d’un magicien, l’interromps-je.

D’un simple mouvement, je levais ma main droite, paume vers le haut, les doigts écartés naturellement. A l’aide de mon énergie, je créais cinq particules élémentaires, le feu, l’eau, la foudre, le vent, la terre et je les faisais tourner sur elles-mêmes.

– Voyez-vous, j’utilise moi-même la magie, sous une forme méprisée par les magistrats. Être capable de générer de manière simultanée cinq sortilèges d’éléments différents relève de l’excellence. Croyez-moi, les guérisseurs et mages que vous avez rencontrés jusqu’à maintenant sont de biens piètres magiciens face à moi.

Le regard ébloui par ma prestation, cette mère déterminée comprenait le poids de mes mots.

– Je m’en remets à vous, Kinsuke-san.

La nuit tombée alors que l'on m'avait offert l'hospitalité et de quoi souper en bonne compagnie, nous expliquions à Natsumi ce qui allait se passer cette nuit durant son sommeil. Profondément endormie, j'userai de mes pouvoirs pour effectuer une analyse de son ADN et de sa maladie. Dans ce processus, je dupliquerai les cellules vivantes que j'aurai récoltées afin de les soumettre à différentes solutions génétiques ou magiques.

J'aidais mes hôtes à débarasser la table et à faire la vaisselle. Puis j'accompagnais Natsumi jusqu'à sa chambre laissant Mia derrière nous.

– Est-ce que ce sera douloureux ?

– Non, tu n'as rien à craindre, l'opération sera parfaitement indolore pour toi. D'ailleurs, tu ne sauras rien de ce qu'il se passe puisque je vais te plonger dans un sommeil profond pour extraire des cellules ayant une activité qui varie selon ton état de conscience.

– Merci Onii-chan. On vient tout juste de se rencontrer et pourtant tu m'aides déjà tellement.

– Installe-toi confortablement et ferme les yeux.

Elle s'exécuta.

Ma main posée sur son front, je diffusais mon énergie à travers ma paume afin d'accélérer l'endormissement. Très vite, je l'avais plongé dans un sommeil profond et pouvais m'ateler à la charge qui m'incombait. Je joignis mes deux mains posées à plat l'une contre l'autre, mimant une forme de prière. Je les écartais instantanément en faisant de même avec mes doigts. Une sorte de toile d'énergie et de couleur dorée s'était formée. Cette magie n'était autre que le Rituel de l'Esprit que j'avais appris à réaliser auprès de mon Maître. Cependant, j'étais allé beaucoup plus loin dans l'apprentissage de ce sort. En trois ans, j'avais pris le temps de pactiser avec d'autres Esprits, m'ouvrant ainsi l'accès à un flot

de connaissances et de capacités comme jamais aucun bestial n'avait pu le faire avant moi. Mon bienfaiteur était le dernier « Ermite » avant que je n'hérite moi-même de ce titre après son décès. L'Ermite est le bestial désigné par les Esprits pour les représenter. Ce bestial devient alors un allié des espèces animales avec lesquelles il a pactisé. Il n'existe qu'un seul Ermite vivant. Les Esprits étant liés entre eux constamment, nulle race n'ignore l'existence de l'Ermite, libre à elle de pactiser avec lui ou non. Ce bon vieux Sage qu'était Azeno avait pactisé avec quatre races animales, les pandas représentant sa race de prédilection à la manière de la race lupine qui l'est pour moi. Notre prédécesseur, le Maître d'Azeno était le seul à avoir pactisé avec les loups et il s'était lié d'amitié avec les loups géants, ces deux espèces étant étrangement dissociées l'une de l'autre. Il avait obtenu le soutien de quatorze races animales alors que nos autres prédécesseurs n'avaient pu en avoir que huit au maximum. Mon cas est encore plus incroyable car à l'heure actuelle, seulement deux races manquent à l'appel, et ce parce que je ne les ai encore jamais rencontrées. Cela représente des dizaines d'espèces et des centaines de sous-espèces. Je ne les compte plus maintenant car il est devenu plus simple pour moi de compter le nombre manquant.

J'écartais mes mains une nouvelle fois, les bras tendus vers l'extérieur. La toile explosa et se mua en un réseau complexe appelé *Net*. J'invoquais ensuite l'esprit d'une grande prêtresse d'antan appartenant à la race des lagomorphes.

– Usami, j'ai besoin de toi.

Une particule d'énergie blanche comme la neige aussi grosse que ma tête apparut aussitôt à mes côtés.

– J'avais prédit que tu ferais appel à moi mon garçon. Je te propose de commencer sans plus tarder.

– Je compte sur toi.

Il ne lui fallut pas longtemps pour extraire les cellules dont nous avons besoin. Elle avait pris les devants en testant une à une les solutions standards, les mêmes que les médecins et guérisseurs qui ont rencontré Natsumi avaient déjà dues essayer dans le passé.

– Je te confirme qu’aucune méthode traditionnelle ou actuelle ne peut combattre ce mal.

– Inutile de perdre du temps, employons directement les grands moyens. Essaie avec du venin de vampire.

Le venin de vampire est celui qui se propage dans le sang quand un vampire mord une proie. Ce venin vise à tuer les impuretés du sang et le purifie. Bien que l’acte soit maléfique, il faut reconnaître que cela a aussi ses bons côtés s’il est utilisé à bon escient. Ensuite, un vampire peut faire boire son sang à sa proie pour la faire entrer dans une phase de vampirisation. Le sang d’un vampire possède des vertues curatives hors du commun. L’essence ou les effluves du lys de Gore ne valent rien à côté. Il y a cependant un risque, si la proie meurt au court de cette phase, la vampirisation arrive à son terme et fait naître un vampire nouveau-né.

– Je n’arrive pas à réaliser ce qui se produit. Les cellules de cette enfant détruisent le venin. Même en y ajoutant du sang de vampire, la maladie prend le dessus et empêche la vampirisation.

– Comment ça peut être possible ? As-tu déjà été témoin d’une telle chose Usami ?

– Jamais. Cela va même encore plus loin, en inversant les injections, et en accélérant le processus, le sang de cette petite détruit totalement les cellules vampirisées. Elle représente elle-même un poison pour les vampires.

– Essaie avec le venin et le poison d’un vampire ancestral.

Les vampires ancestraux sont considérés comme étant les vampires originels, à savoir les premiers à être apparus en ce monde. Personne ne sait ni quand ni comment ils sont apparus, mais ils existent. Ce sont eux qui ont donné naissance aux vampires. Il y a dix ans, alors que je n'étais encore qu'un enfant, j'ai rencontré un de ces vampires ancestraux, un ami proche de mon père. Il était venu lui rendre visite à cette époque alors qu'il se trouvait sur son lit de mort. Quoi qu'il en soit, les vertues du venin et du sang d'un vampire ancestral sont des centaines de fois supérieures à celle d'un simple vampire. A vrai dire, je misais tout là-dessus.

– Kinsuke... même résultat...

– Il doit pourtant bien y avoir une solution.

– Je suis désolé, mais à ma connaissance, il n'en existe aucune.

Force était de constater qu'elle avait raison. Pour la première fois depuis plusieurs années, je me retrouvais à nouveau impuissant face à une situation. Une nouvelle fois, je maudissais le sort que nous réservait le destin.

– Je vais prendre le temps de réfléchir...

– Pense quand même à te reposer mon garçon.

Je mis un terme au Rituel de l'Esprit, replongeant la chambre dans le noir. Je fis quelques pas en arrière et m'asseyais contre le mur en face du lit où dormais Natsumi paisiblement.

– Pardonne-moi...